





EX LIBRIS  
ILLVSTRISSIMI VIRI,  
DN. DAN. LVDOLPHI,  
LIB. BAR. de DANCKELMANN,  
S. REG. MAI. BORVSS. CONSILIARII  
STATVS INTIMI, cetera,  
BIBLIOTHECÆ ACAD. FRIDERICIANÆ  
TESTAMENTO RELICTIS.

*Nb. 22*





## Moyens Evangeliques & tres aisez pour procurer la Reüni- on des Protestans.



**Q**uelque mauvais succez qu'ay-  
 ent eu jusques ici toutes les  
 tentatives qu'on a faites pour  
 faire cesser le malheureux &  
 deplorable schisme qui a di-  
 vite les Eglises Protestantes depuis le tems de la  
 Reformation, je suis tres persuadé qu'il y a des  
 moyens pour y parvenir tres Evangeliques de  
 leur nature, tres aisez à suivre, & dont on peut  
 legitimement esperer un heureux succez. Je  
 les proposerai ici en peu de mots & sommaire-  
 ment, en évitant la longueur des raisonne-  
 mens, afin que les personnes les plus occupées  
 par les grandes affaires en puissent lire & relire  
 le projet dans quelques minutes, pour y faire  
 ensuite, à loisir, les reflexions que merite une  
 affaire si importante & si utile, tant pour les in-

A

ter.



terets de la Religion & de la pieté, que pour ceux de tous les Estats Protestans. Car comme ces moyens sont uniquement entre les mains des Puissances souveraines & de leurs conseils, il n'y a que les Souverains & leurs Ministres d'estat qui les puissent mettre en oeuvre & en mouvement. Un particulier ne peut que les leur proposer en termes generaux, leur en faire connoître la facilité pour les encourager à une si sainte entreprise, & prier Dieu d'y répandre sa benediction, en luy donnant un succez favorable.

Pour commencer donc, sans autre préambule, je remarquerai d'abord que la parfaite réunion des Protestantes consiste en trois choses principales 1. *L'uniformité du culte & des rites extérieurs.* 2. *L'interest des personnes consacrées au Ministère Ecclesiastique & Religieux.* 3. *La conciliation des sentimens controversez entre les Theologiens des divers partis.* Je passe exprez sous silence la forme du gouvernement Ecclesiastique, par ce que la diversité qu'il y peut avoir sur ce sujet entre celuy qui se trouve établi dans les Royaumes ou autres Estats de Princes souverains, & celuy qu'on suit dans les Républiques, ou Estats soumis à plusieurs Magistrats, n'empêche nullement, que les Eglises ne puissent

sent



sent avoir communion les unes avec les autres,  
 en tout ce qui est essentiel à la Religion & au  
 service de Dieu.

L'expérience a fait voir par le passé que le  
 mauvais succès des tentatives qu'on a faites  
 pour procurer la réunion des Eglises Protestan-  
 tes n'est venu que de ce qu'on a voulu com-  
 mencer ce grand ouvrage par où il faut le finir.  
 Je veux dire par la conciliation des sentiments  
 controverlez entre les Theologiens. C'est  
 comme si on vouloit commencer le batiment  
 d'une maison ou d'un palais par le toit. On  
 n'en viendroit jamais à bout, parce que la cho-  
 se est impossible ou trop difficile. Il faut ne-  
 cessairement jeter des fondemens & élever  
 un batiment, avant d'y mettre la dernière main.  
 Aussi suis je tres persuadé que si on vouloit  
 commencer la réunion des Eglises Protestantes  
 par des conférences entre les Theologiens ou  
 les Docteurs des diverses communions, ou par  
 des Conciles assemblez pour l'examen des con-  
 troverses, on les multiplieroit, au lieu de les é-  
 teindre, & l'on ouvreroit la porte à des nouvel-  
 les sectes & à des nouveaux partis bien loin de  
 réunir les sectes ou les partis, qui se trou-  
 vent divisez. Il ne faut que connoître un peu



le genie de tous les hommes, & le caractere particulier des Theologiens, pour convenir de cette verité; que la plus superficielle connoissance de l'Histoire Ecclesiastique peut justifier d'ailleurs par une infinité d'exemples

Il est donc absolument necessaire de commencer & d'avancer cet excellent ouvrage par le reglement des deux premiers poincts que je viens de toucher, qui regardent l'uniformité du culte & des rites exterieurs de la Religion, & l'interest des personnes consacrees au Ministère Ecclesiastique. Le premier est, sans contredit, le plus important au dessein de la reunion. Elle seroit plus qu'à demi faite, s'il étoit une fois réglé, en sorte que toutes les Eglises Protestantes eussent un même rituel & une liturgie uniforme, autant que la diversité des langages, des païs, & des gouvernemens le peut permettre. Car comme la Religion des peuples ne paroît que par le culte exterieur qu'on rend à Dieu dans les assemblées publiques, il est constant que l'uniformité de ce culte exterieur est le lien le plus sensible, & la marque la plus évidente de l'union que les Eglises ont entr'elles. Ceux là se trompent qui s'imaginent que le Pape, entant que chef de

tous



toutes les Eglises soumises à son autorité, leur est un centre d'unité par rapport à la Religion. Cela n'est vrai que par rapport au gouvernement Ecclesiastique, & à la subordination de tous les membres qui composent le corps du Papisme. Car si du reste le culte & les rites étoient differens dans les diverses Eglises qui reconnoissent la souveraineté du Pape, la subordination du gouvernement Ecclesiastique n'empêcheroit pas qu'il n'y eut un véritable schisme par rapport à la Religion. C'est ainsi qu'en Angleterre les Presbyteriens, en se soustrayant au culte & aux rites extérieurs de l'Eglise Anglicane, sont tombez dans un véritable schisme, par rapport à la Religion, & que ce schisme ne laisseroit pas de subsister, quand même ils reconnoitroient en tout le reste le droit de suprématie attaché à la dignité Royale, comme tous les bons & véritables Protestans le doivent reconnoitre. La diversité des opinions sur les questions purement speculatives, peut fort bien subsister sans schisme, lors qu'elles n'attaquent pas le fondement de la foy, ni la dignité de l'objet du culte, ni la pureté de ce même culte dans la maniere de le rendre, tant en public qu'en particulier. Et cela est si vrai que l'opinion des Saduceens



subfistoit autre fois sans schisme parmi les Juifs, quoi qu'elle soit de l'ordre de celles qui renversent tous les fondemens de la foy, & toute la consolation de nos plus cheres esperances. Un même Temple, un même Autel, & un même culte extérieur entretenoit l'union de l'Eglise judaïque, non obstant cette énorme difference de sentimens.

Après ces exemples je ne croi pas qu'on puisse contester que le schisme qui divise les Protestans ne fut à peu près éteint & aneanti, s'ils pouvoient tellement regler tout l'extérieur de la Religion, qu'il n'y eut plus aucune difference importante entre ce qui se pratique dans une Eglise ou dans un país, & ce qui se pratique dans les autres, en tout ce qui concerne le culte, les rites, & les ceremonies extérieures.

Il faudroit être Anabaptiste, Indépendant, ou Kouaker pour contester aux Roys, aux Princes, & généralement à tous les Magistrats fidelles, aux quels Dieu a commis la souveraine administration dans les Estats, le droit qu'ils ont de faire les reglemens nécessaires dans les choses qui concernent l'extérieur



rieur de la Religion; pourveu que ces reglemens soient analogiques aux principes qui en constituent l'interieur & la substance. L'exemple de David, de Salomon, & des autres Rois, dont la pieté peut servir de modèle à nos Princes & à nos Magistrats souverains, fait voir que le soin de regler l'exterieur de la Religion dans leurs Estats est une chose qui les regarde; & que c'est proprement leur affaire. Ainsi on peut dire qu'un Roy & un Prince fidelle, en usant de son droit, en se contenant dans ces bornes, & en suivant du reste les regles que la prudence la pieté & la charité Chétienne luy mettent devant les yeux, a en sa main les moyens efficaces d'éteindre dans ses Etats le schisme dont il s'agit ici, ou du moins de l'affoiblir si considerablement qu'il y a lieu d'esperer que dans peu de tems il s'aneantira de luy même.

Mais parce que le corps des Protestans est composé de divers Estats, qui ont chacun leur Souverain; & quelques uns même une forme de gouvernement temporel tres différente de celle des autres, le schisme qui s'est formé entr'eux ne peut être détruit que par un concours unanime de l'autorité de ces di-





verses Puissances. Pour procurer ce concours, il faut necessairement qu'elles conviennent d'un lieu commode pour une assemblée, où chacune des susdites Puissances puisse avoir ses Deputez, & dans laquelle pourront être faits, en la crainte de Dieu, dans un Esprit de paix, de charité, & d'union fraternelle, tous les reglemens necessaires pour rendre le culte, les rites, & les ceremonies exterieures de la Religion uniformes dans toutes les Eglises Protestantes. Quand même on ne pourroit pas parvenir à une parfaite uniformité, il suffiroit d'en aprocher le plus qu'il seroit possible, & de mettre les Eglises sur le pié de se tolerer mutuellement sur les choses dont on ne pourroit pas convenir, à cause de la difference des lieux, des usages établis, & des autres petites difficultez qui se rencontreront sans doute dans une telle entreprise.

J'estime, pour moy, que la plus grande de toutes est celle d'engager les Puissances Protestantes à la convocation de cette assemblée, au choix des Deputez dont elle doit être composée, à la designation du lieu où elle se pourra faire, & aux dépenses necessaires pour la former pour la soutenir, & pour en retirer le fruit qu'on



qu'on en peut tres legitiment attendre. Car  
 comme il n'y a aucune puissance qui ait le  
 droit d'indiction & de convocation, il y aura  
 sans doute plus de difficulté à mettre cette en-  
 treprise en train & en mouvement, qu'il n'y  
 en aura dans la suite à l'exécuter & à la porter  
 jusqu'au point de la perfection. Cepen-  
 dant ce qui ne se peut pas faire par voye d'au-  
 torité & de superiorité se fait tous les jours par  
 voye de sollicitations, de remontrances, & d'  
 offices de charité mutuelle. Et puis que les  
 guerres les plus sanglantes se terminent par des  
 assemblées où se font les traitez de paix sans  
 qu'aucune Puissance ait le droit de convoca-  
 tion ou d'indiction; pourquoi seroit il plus  
 difficile d'en former une pour l'entreprise dont  
 il s'agit, qu'il ne l'est pour un traité de paix?  
 Cette grande affaire merite bien les soins qu'on  
 luy donnera. Car outre les recompenses de  
 la vie à venir, elle peut acquerir une gloire  
 tres solide & tres durable à ceux qui en seront  
 les promoteurs, & qui en auront fait l'ouver-  
 ture.

On peut compter ici avec certitude sur les  
 pieux mouvemens du zèle de Sa Majesté, qui  
 a fait connoitre depuis long tems le desir ar-  
 dent qu'elle a de voir entreprendre & achever



ce grand ouvrage. Dieu a déjà répandu plusieurs fois sa benediction sur d'autres entreprises de ce grand & auguste Prince, qui auroient pu paroître d'abord beaucoup plus difficiles que celle ci. La plus part des autres Puissances Protestantes sont constamment dans des dispositions tres favorables à ce projet. Et l'on peut dire qu'il y en a peu, entre tous ceux qui peuvent monter au cœur des hommes, dont on se puisse promettre plus raisonnablement un heureux succez, dans les conjonctures presentes, entre les quelles il y en a même quelqu'une qui paroît avoir été disposée par la sage providence, pour faciliter cette œuyre de pieté.

Le Clergé de l'Eglise Anglicane soupire aprez cette réünion; & il y a long tems que ses principaux membres auroient mis la main à cet ouvrage, s'ils n'eussent été arrêtez par la necessité de travailler préalablement à ramenes les Presbyteriens dans le sein de leur Eglise. Cette consideration pourroit long tems arrêter le dessein de la réünion; par ce que ceux qui ont formé, & qui fomentent le schisme en Angleterre, ont des raisons & des interets particuliers qui les animent à le soutenir. En soy-  
te



te qu'il est sans comparaison plus aisé de faire la réunion generale de tous les Protestans, qu'il ne le seroit de faire cesser le schisme particulier d'Angleterre, si l'on faisoit dépendre la réunion generale des Protestans de la réunion particuliere des Presbyteriens avec l'Eglise Anglicane. Il est même évident que si l'assemblée generale dont j'ai parlé avoit une fois réglé le culte & les ceremonies exterieures de la Religion d'une maniere convenable, ce reglement pourroit contribuer, plus que toute autre chose, à faire cesser le schisme particulier qui afflige l'Angleterre. La raison de cela est que presque tous les differens des deux partis roulent sur ce qui regarde le rituel & les ceremonies exterieures de la Religion, qu'on pourroit regler dans cette assemblée d'une maniere satisfaisante pour les deux partis, en y gardant le milieu & les justes temperamens qu'on jugeroit propres à produire cet heureux effet.

C'est pour cela qu'on ne sauroit trop remarquer ici qu'en réglant les préliminaires de cette assemblée & les pouvoirs des députez dont elle seroit composée, il faudroit tellement les limiter à l'affaire qui regarde le culte, les rites,

&





& les ceremonies exterieures de la Religion, qu'il leur fut expressement deffendu de toucher aux poincts de doctrine, & de rien changer aux Confessions de foy qui furent composées du tems de la Reformation. Tout ce qu'on pourroit faire utilement à cet égard seroit d'imprimer une compilation autentique de ces confessions de foy, avec des annotations ou des avertissemens pour en faire remarquer l'harmonie. Ce qui ne seroit pas difficile, & se pourroit faire sans aucun danger de division ni de controverse.

En effet il n'y a aucun doute que les questions d'école, & les poincts de Doctrine, sur lesquels les opinions sont diverses & les sentimens partagez, ne fussent comme autant de pommes de discorde qui mettroient un obstacle insurmontable à la réünion, si l'on s'avisoit de la vouloir commencer par là. Au lieu qu'on n'a pas un pareil sujet de craindre ce mauvais effet, si l'on se borne dans l'assemblée dont je parle aux reglemens qui concernent l'exterieur du service public, ou à rendre plus sensible l'importance des poincts fondamentaux de Doctrine, sur les quels il y a une parfaite har-

mo-



monie entre tous les Protestans des diverses  
 communions qui ont des Rois, des Princes,  
 ou des Magistrats souverains à leur tête. Car  
 je ne parle point ici des petites sectes formées  
 par quelques melancholiques, & composées de  
 gens qui ont l'esprit malade. Encore moins  
 de celles qui renversent tous les fondemens de  
 la Religion, ou qui ouvrent la porte à l'indiffe-  
 rence & à l'athéisme. Je croi même qu'on peut  
 avancer, avec beaucoup de confiance, qu'il  
 n'est presque pas possible qu'une assemblée, tel-  
 le que je la conçois & que je la suppose, ne  
 vint tresfacilement & en fort peu de tems à bout  
 de tous les reglemens necessaires pour établir  
 l'uniformité du service exterieur, & pour jeter  
 par là des fondemens de réünion, sur lesquels  
 il seroit aisé de batir ensuite tout le reste de l'é-  
 difice.

La raison de cela est qu'il n'y a, entre les  
 partis qu'il s'agit de réünir, aucune contestation  
 importante sur les choses qui concernent l'objet  
 du culte, les personnes adorables à qui le culte  
 doit être rendu, la nature du service qui leur  
 appartient, à l'exclusion de tout autre, la manie-  
 re de rendre ce service, l'esprit, & les dispo-  
 sitions où il faut le rendre, & la forme des prie-  
 res,



res, cantiques, loüanges, ou actions de graces par les quelles nous devons faire hommage au Createur & au Redempteur des hommes. Les deux partis ont sur toutes ces choses des principes communs & des idées uniformes, qui peuvent être seurement regardées comme une disposition tres favorable au dessein de la réünion. Ils peuvent dire *amen* aux prieres les uns des autres. Ils peuvent chanter d'un même cœur & dans le même esprit les cantiques qui sont en usage dans leurs Eglises. Ils n'invoquent ni Anges, ni Saints, ni Saintes, & ne rendent aucun hommage religieux à la creature. Ils font également profession d'être ennemis jurez de toute sorte de superstition & d'Idolatrie. Il n'y a proprement à surmonter sur tous ces chefs que quelques préventions d'usage, de pratique, de préoccupation, ou d'habitude formée, qui peuvent facilement être surmontées par la prudence & par la charité d'une assemblée suffisamment autorisée à faire des reglemens, aux quels il n'est pas vrai semblable que ces petites difficultez puissent être un grand obstacle. Sur tout, si les Rois, les Princes, & les Magistrats souverains des Re-

publi-



publiques les appuyent de leur autorité, & s'ils tiennent fidèlement la main au succès de cette première & plus importante affaire; comme il y a lieu de l'espérer de leur piété, de leur charité, & de leur zèle pour l'avancement de la gloire de Dieu.

Je sçai bien qu'il y a quelques différences, dans les liturgies & dans les rites, touchant l'administration des sacrements, qui pourront faire naître des difficultés, parce qu'elles semblent procéder de la différence des principes & des opinions sur les points de Doctrine, dont on ne convient pas. Mais ces difficultés ne sont rien moins qu'insurmontables, comme il me seroit aisé de le faire voir, si la brièveté que je me suis prescrite dans cet écrit le pouvoit permettre; Et si je n'étois obligé de faire aussi quelques réflexions sur les deux autres points, aux quels j'ai réduit tout l'ouvrage de la réunion des Protestans.

Le second point est celui qui concerne les intérêts des personnes consacrées au Ministère Ecclesiastique & Religieux. Les difficultés qui se peuvent rencontrer sur ce point sont,

à



à mon avis, tres peu capables d'arrêter le dessein de la réunion. Il n'est nullement nécessaire, & il seroit même dangereux de toucher à cet article dans l'assemblée generale dont j'ai parlé ; par ce que chaque pais & chaque état doit prendre soin de regler, dans sa propre enceinte, les interets des Ecclesiastiques consacrez au St. Ministere. Ils ont des avantages dans les uns qu'ils ne peuvent pas esperer dans les autres, soit à cause de la diverse constitution du gouvernement Ecclesiastique & civil, au quel il n'est nullement nécessaire de toucher, soit à cause de la diverse situation des affaires publiques, & des moyens qu'on peut avoir en chaque lieu de pourvoir à l'entretien du St. Ministere. Ce seroit une entreprise injuste & temeraire de vouloir les priver des avantages & des prérogatives, dont ils jouissent dans quelques Estats Protestans, comme en Angleterre, par exemple. Et je ne croi pas aussi que la pensée en monte jamais dans le cœur ou dans l'Esprit d'aucun homme assez sage, & assez éclairé pour juger sainement de ce qui est bon & utile dans l'Eglise. Car bien que plusieurs s'imaginent que l'Episcopat & les Prélatures sont des degrez qui menent à la tyrannie Papale, il est certain pourtant que les principes  
des



des Protestans | sont un si puissant obstacle au ré-  
 tablissement de cette espèce de tyrannie parmi  
 eux, qu'il n'y a aucun sujet de craindre qu'elle  
 y puisse être jamais rétablie. Le danger de voir  
 tomber la Religion dans le mépris, & a' ouvrir la  
 porte au libertinage & à l'athéisme, par le trop  
 grand abaissement du Clergé Protestant en plu-  
 sieurs lieux, est sans comparaison plus digne  
 d'attention. Car bien que l'Eglise Protestan-  
 te ait eu, depuis le tems de la Reformation, &  
 qu'elle ait encore aujourd'hui plusieurs Princes  
 fidèles & Religieux, la politique de Jeroboam  
 fils de Nebat n'a pas laissé de s'introduire en  
 plusieurs endroits, au grand préjudice de la pie-  
 té & de l'avancement de la Religion. Je par-  
 le de la politique qui porta ce premier Roy des  
 dix Tribus à prendre pour sacrificateurs des  
 gens de la lie du Peuple, pour faire tomber la  
 Religion dans le mépris, en avilissant le Mini-  
 stère & le Sacerdoce.

Il est absolument nécessaire de remédier  
 à ce mal là, & de rendre la condition des Mi-  
 nistres du Sanctuaire plus venerable, & plus au-  
 torisée dans les lieux où elle se trouve opprimée  
 ou avilie. Je sçai que la plus part des gens s'i-

B ma-



imaginent, au contraire, que la bonne politi-  
 que veut qu'on tienne bas le Clergé, de peur  
 que si sa condition étoit un peu plus supporta-  
 ble, il ne rachat de s'élever peu à peu, & de  
 rétablir la Tyrannie Romaine. Mais ce n'est  
 là qu'un faux prétexte, à la faveur duquel le  
 Spinofisme va droit à son but; qui est constam-  
 ment de détruire la Religion, en luy ôtant ou  
 en affoiblissant la force de ses colonnes, apres  
 avoir sappé les fondemens de toute Religion,  
 par les faux principes de la theologie politique.  
 Le Clergé Protestant ne lauroit jamais être en  
 pouvoir ni en volonté de rétablir la tyrannie du  
 Papisme, contre la quelle il est tous les jours ob-  
 ligé de combattre. Mais il ne s'agit pas d'ailleurs  
 d'élever les personnes consacrées au St. Ministe-  
 re à des dignitez fastueuses, dont il leur est plus  
 avantageux de se tenir loin, parce qu'elles pour-  
 roient les distraire des soins de leur vocation.  
 Il suffit de les mettre & de les maintenir dans  
 un état sortable, également éloigné de l'orgueil  
 que peuvent inspirer les trop grandes richesses  
 ou l'élevation mondaine, & de la bassesse qui  
 suit ou qui accompagne ordinairement la trop  
 grande pauvreté. Une mediocrité honnête est  
 précisément ce qu'il faut aux personnes con-  
 sacrées au Ministère de la Religion, pour leur  
 don-



donner, avec l'humilité de cœur & d'esprit, dont ils doivent montrer l'exemple aux autres, la force, le courage, & l'élevation d'ame qui leur est très souvent nécessaire, soit qu'il s'agisse de maintenir les droits & les interets de la verité, soit qu'il s'agisse de reprimer le vice & de corriger les vicieux. Car il faut unir, autant qu'il se peut, ces diverses qualitez dans les Ministres du Saint Evangile, pour les mettre en état de s'acquitter fidèlement & exactement des plus essentiels devoirs de leur vocation. Le choix que Jesus Christ fit, en prenant des Pescheurs pour ses Disciples, & l'état où il les laissa ne doit pas être tiré à consequence, ni regardé comme un exemple au quel il ait voulu assujettir l'Eglise pour tousjours; par ce que c'est là un de ses plus grans miracles, & que les miracles faits dans des conjonctures & pour des raisons extraordinaires n'empêchent pas que dans le cours ordinaire on ne doive avoir égard à ce qui est plus convenable. Autrement il ne faudroit ni étude pour acquérir la science, ni remedes pour la guerison des malades; le Kouakerisme seroit sage, & tout ordre seroit renverté.

Je n'entreprendrai pas de représenter ici les moyens qu'on peut employer, & les mesures qu'on peut prendre dans cette affaire; par ce



qu'il n'appartient pas à un particulier de faire de son chef de semblables ouvertures; & qu'il faut les laisser dans chaque lieu à la prudence de ceux qui seront suffisamment autorisez à chercher pour cet effet des expediens convenables. Il suffit de remarquer en passant que pour peu qu'on veuille, ou qu'on puisse chercher ces moyens & ces expediens, sous le bon plaisir, & de l'autorité des Puissances, il sera tres aisé de les trouver, sans incommoder les finances des Souverains destinées à d'autres usages, & sans mettre sur les peuples des charges onereuses dont ils ayent lieu de se plaindre. J'ai déjà insinué que chaque païs & chaque Estat doit régler ce point dans sa propre enceinte; & j'ajouterai ici, par rapport à la liaison que cette affaire peut avoir avec celle de la réunion, que bien qu'elle en paroisse detachée, elle ne laisse pas d'y avoir une tres grande influence. Car si dans le même tems que l'assemblée generale, dont j'ai parlé, travaillera à établir l'uniformité du culte & des rites extérieurs, on travaille aussi, dans chaque état particulier, à procurer aux personnes consacrées au Saint Ministère, les avantages necessaires pour les encourager à en bien remplir les fonctions, la satisfaction que tout le Clergé Protestant aura du  
soin



soin qu'on prendra de ses interets particuliers le disposera infailliblement à concourir avec plaisir & avec d'autant plus de zele à l'admission des reglemens qui concerneront l'uniformité du culte & des rites extérieurs. On peut juger par là que je suppose qu'on s'attachera dans chaque état Protestant à empêcher que la réünion ne puisse faire aucun tort à l'Etat des Ecclesiastiques, dans les lieux où l'on a déjà pourvu honnorablement à leur subsistance & à leur condition, & qu'on fera ensorte d'y pourvoir dans les lieux où le Clergé souffre, soit par indigence, soit par le deffaut de la consideration & del' autorité necessaire ou convenable aux fonctions de son Ministère. Car il arrive tres frequemment que ce deffaut de consideration & d'autorité fait perdre courage à ceux qui sont consacrez au Saint Ministère; Et presque toujous que leurs soins & leurs travaux n'ont pas, à beaucoup prez, l'efficace qu'on en pourroit attendre pour le salut des ames & pour l'édification del'Eglise, si le Saint Ministère y étoit aussi respecté qu'il le devoit être. Il le seroit en effet, si les principes de la Religion servoient de regle à la conduite des hommes, & si leur morale pratique n'étoit, en cela comme en bien d'autres choses, dans une directe





opposition à la morale de l'Évangile, & à ses plus excellens préceptes.

Si quelque contredisant s'avisait d'opposer ici ce que les Jeroboamites disent ordinairement pour persuader que la fine politique demande que le Clergé soit tenu bas, & qu'il demeure dans l'avilissement où il se trouve réduit en divers endroits, il ne me seroit pas difficile d'y répondre, en réfutant très solidement toutes les illusions qu'on se fait ordinairement sur ce sujet. Mais comme je ne fai ni un livre ni un traité sur la matière, ce que je viens de dire suffit pour indiquer de gros en gros les moyens qui peuvent concourir à la réunion des Protestans. Je croi que ceux qui se sont un peu attachés à connoître le génie & les caractères des hommes découvriront facilement d'eux mêmes qu'il faut nécessairement s'y accommoder, autant qu'on le peut légitimement, pour mener à une heureuse fin une entreprise comme celle dont il s'agit ici.

Je ne diray qu'un mot sur ce qui regarde les questions controversées, qui ont été la principale cause du schisme. C'est que bien que je ne croye pas qu'elles puissent jamais être ni décidées ni conciliées par voye de dis-

pu-



pure ou de conferences. à cause de l'impression que les préjugés font ordinairement dans l'esprit de tous les hommes, je suis pourtant très persuadé qu'il y a une certaine methode, très aisée à suivre, par le moyen de la quelle on viendrait infailliblement à bout d'amortir toute la chaleur de ces disputes, & de porter les contendans à la mutuelle tolerance, que les regles de la charité chrétienne exigent en pareil cas. Il est vrai que cette methode ne peut pas produire tout son effet du jour au lendemain; & qu'il faudroit vrai semblablement dix, ou douze, ou quinze années, un peu plus, ou un peu moins, pour éteindre tout à fait ce feu. Mais je ne doute nullement qu'au bout de ce tems là, il ne se trouvat si étouffé qu'il n'en resteroit qu'à peine quelque trace dans le souvenir des hommes, dans l'histoire de l'Eglise, & dans les livres qui ont été composez sur les matieres controversées,

Il me seroit facile de proposer cette methode, & de la représenter en peu de mots. Mais une raison très forte m'oblige à m'abstenir de la mettre sur le papier. Elle est d'ailleurs plus de pratique que de speculation & de theorie. Et je croi qu'il vaut mieux finir cet écrit par une preuve de fait, que par des





raisonnemens dont je m'y suis abstenu de propos deliberé.

Cette preuve est qu'ayant fait moy même une espèce de tentative indirecte, & sondé, pour ainsi dire, le gué de la réunion, j'y ai trouvé de si grandes dispositions de part & d'autre, que je suis demeuré pleinement convaincu que toutes les difficultés de cette affaire se réduisent à celle de convoquer une assemblée pour commencer & pour mettre en train ce grand ouvrage de pieté & de charité. En effet, quoi qu'étant né dans la communion des Reformez j'aye toujours déclaré expressement que je suis persuadé que l'alliance de Dieu est pleinement dans cette communion, je n'ai pas laissé de me mettre sur le pié d'être admis, si j'eusse voulu, à la communion des Lutheriens, dans la quelle je suis également persuadé que la même alliance se trouve établie. J'ai fait administrer actuellement la sainte Eucharistie par un Ministre Luthérien à un Reformé connu pour tel, & protestant qu'il vouloit vivre & mourir dans la communion des Reformez. Cela se fit de l'aveu & du consentement de toute la faculté de Theologie d'une Academie tres éclairée & tres illustre, sur la simple declaration que le communicant fit de ses sentimens



mens à l'égard de la sainte Cene, en representant la foy tout comme elle est exposée dans l'article 26 de la Confession de foy des Eglises Reformées de France.

Il paroît par là 1°. que les Theologiens des deux partis conviennent \* unanimement que l'alliance de Dieu, & par consequent la droite voye du salut se trouve dans l'une & dans l'autre Communion. Et, ce principe étant posé, je ne sçai s'il y en auroit aucun, entre les plus rigides, à l'épreuve des demonstrations, par les quelles on peut convaincre tous ceux qui sont capables de sentir la force d'une preuve demonstrative, que donc le schisme n'est pas legitime, & qu'on ne peut pas le fomenter, sans violer les regles de la charité Chrétienne, en divisant & en déchirant, pour ainsi dire, le Corps de Christ. Il paroît 2°. que les differens sentimens des deux Communions sur l'Eucharistie, qui ont été l'unique cause du schisme, ne peuvent pas être regardez comme un obstacle insurmontable, ni qui doit faire perdre l'esperance du succez de la reünion. Le fameux Puffendorf a fait sur ce sujet particulier une ouverture, qui ne sauroit être trop estimée, ni assez applaudie. C'est dans son traité posthume *de consensu & dissensu inter Protestantas*. Elle

B 5 le

\* Puffend. in Tract. posth. de consensu & dissensu.



le réduit à cette reflexion. C'est la volonté & l'intention de Jesus Christ, qui a réglé & qui règle la valeur & l'espèce des biens que les fidelles reçoivent au sacrement de la sainte Cene. La diverse opinion que ces derniers en ont ne sauroit ni diminuer la valeur, ni changer l'espèce de ces biens. Il s'ensuit de là que tous les veritables fidelles reçoivent, indépendamment de la diversité de leurs opinions sur ce sujet, les mêmes biens en valeur & en espèce, & que ceux d'un Parti ne reçoivent ni plus ni moins que ceux de l'autre. On peut ajouter à cela une seconde reflexion qui suit naturellement de la précédente. C'est que les deux partis conviennent, outre cela, des dispositions de cœur & d'esprit où il faut être pour communier dignement, & que leurs principes communs établis, il n'y a aucune regle de morale ni de discipline, suffisamment autorisée par l'Ecriture, qui les oblige à s'abstenir de la table les uns des autres. Au lieu qu'au contraire toutes les regles & toutes les maximes de la charité Chrétienne les obligent à n'avoir qu'une seule Table, & un seul autel, comme ils n'ont qu'un seul & même Sacrificateur une seule & même victime. Que les Theologiens des deux partis pesent bien ces considerations, ils trouveront sans doute qu'ils ne doivent faire aucune difficulté de communier



munier les uns avec les autres, & que la difference de leurs sentimens n'est ni assez importante ni assez essentielle à la Religion, pour pouvoir rompre les sacrez liens qui les unissent d'ailleurs d'une union de foy & de charité si étroite & si indissoluble.

J'ai proposé moy même une methode sur le sujet de l'Eucharistie qui tient un juste milieu entre celles des deux partis, suivant le jugement équitable qu'en ont porté de tres habiles Theologiens. Il est vrai que, par rapport aux jugemens populaires, l'experience m'a appris qu'il faut être en place élevée pour donner du poids aux ouvertures qu'on fait. Car dans tous les tems il est vrai de dire, avec le Sage dans l'Ecclesiastique:

*Dives loquutus est, omnes siluerunt, & verba eius usque ad nubes lata sunt. Pauper loquutus est, & dixerunt; quis est hic? Levissimum offendiculum vertitur illi in ruinam.*

En effet si un homme élevé en honneur, en dignité, en biens, en tout ce qu'on appelle fortune, avoit fait la même ouverture, & proposé sur cette matiere un sentiment au quel les deux partis se peuvent réunir par leurs propres principes, tout le monde y auroit fait attention sans doute.

On  
\* Eccli cap. 13. & v. 26. 27.



On l'auroit exalté, on se seroit empressé à le féliciter de sa découverte. Et l'on se seroit facilement aperçu qu'on en peut faire, dans le dessein de la réünion, le même usage que les Pilotes font des moyennes parallèles, lors qu'ils reglent leur route sur le Quartier de réduction. Mais parce que tous ces avantages m'ont manqué, & que je me trouve dans un état directement opposé à celuy d'homme élevé en dignité humaine, j'ai souvent éprouvé le *quis est hic?* & tout ce qui s'en suit. J'espère neantmoins qu'on examinera quelque jour cette ouverture en elle même, sans s'informer si celuy qui l'a faite est grand ou petit, riche ou pauvre. Et je suis bien persuadé que si elle eut été mise en avant dans les conférences qui se firent du tems de la Reformation, pour concilier les sentimens sur cette matiere, elle auroit pu beaucoup aider à prévenir le schisme, & à l'empêcher de jeter de si profondes racines dans l'Eglise de Dieu. Par celà même que le sentiment dont j'ai proposé l'ouverture est moyen entre les sentimens des deux partis, il a incontestablement l'avantage d'être plus admissible dans chaque parti que le sentiment du parti opposé; par ce qu'il ne tombe pas dans les extremités qu'ils se reprochent l'un à l'autre. C'est un assez grand point; en matiere de réünion & de

con-



conciliation de sentimeus, qu' un milieu entre  
 les extremittez, qui ont causé l' alienation & qui  
 font l' éloignement. Cependant il a, outre ce-  
 la, l' avantage d' une tres entiere conformité avec  
 les Confessions de foy, les Catechismes, & les Li-  
 turgies qui furent composées dans le tems de la  
 Reformation pour l' usage des Eglises Protestan-  
 tes. Il peut être exprimé par les propres termes  
 dont l' Eglise Anglicane se sert, & qui sont pres-  
 crits à tous ses Ministres par la Liturgie, pour les  
 prononcer en distribuant le pain & le vin de la  
 sainte Cene. *Le corps de Jesus Christ, qui a été  
 rompu pour toy, Le sang de Jesus Christ qui a été,  
 répandu pour toy, garde ton corps & ton ame en  
 vie eternelle.* Il ne sauroit, par consequent, être  
 rejetté par les Reformez, qui sont tous unis de  
 communion avec l' Eglise Anglicane. Il con-  
 serve toutes les liaisons que ce sacrement doit  
 avoir avec l' esperance de la resurrection bien-  
 heureuse, dont Jesus Christ a luy même attaché  
 la promesse à la manducation de sa chair. Il sa-  
 tisfait par là tous les Lutheriens éclairés & bien  
 instruits de leurs principes. Il suit la methode  
 de Calvin, en la poussant aussi loin qu' elle peut al-  
 ler, & qu' il la poussée luy même; & il n' en retran-  
 che, qu' une seule idée, par ce que cette idée met  
 une



une restriction que l'Écriture n'a pas autorisée,  
 & qui paroît suspecte à l'un des partis. Il re-  
 tranche aussi, en faveur de ceux qui suivent sur  
 ce sujet les hypothèses de Calvin, les excès que  
 cet excellent Reformateur a appellez mixtures  
 hyperboliques: sur quoy il a déclaré expresse-  
 ment que ces absurditez ôtées il admet volontiers  
 tout le reste. Il conserve au sacrement l'idée  
 d'un mystere d'autant plus venerable qu'il est  
 plus élevé au dessus de la portée de nôtre intel-  
 ligence. Il est, autant qu'aucun autre, autori-  
 sé par les expressions de l'Écriture, des Peres, de  
 toute l'antiquité la plus saine & la plus venerable.  
 Il est d'autant plus propre à justifier & à prendre  
 dans un bon sens tout ce que ces expressions ont  
 de plus fort & de plus énergique. Enfin ce sen-  
 timent a encore cet avantage particulier, qu'il est  
 tres propre à faire revenir l'un des partis d'un  
 principe qui pourroit avoir une infinité de dan-  
 gereuses consequences, & qui pourroit faire un  
 tres grand tort aux Mysteres de la Religion Chrè-  
 tienne. C'est le principe qui établit qu'on doit  
 recevoir un dogme de foy, quoi qu'il implique  
 contradiction, comme on parle dans l'École. Ce  
 principe n'a été admis parmi les Theologiens de  
 ce parti là que par une espèce de necessité, pour  
 pouvoir soutenir l'opinion de l'ubiquité & de la  
 com-



communication des idiomes. Cela est si vrai qu'étant un jour en conversation avec un Theologien des plus rigides & des plus attachez à ces hypotheses ; & luy ayant avancé qu'on peut conserver au sacrement de la sainte Cene toutes les idées qui concourent à le rendre plus venerable par la sublimité de ses mysteres, sans supposer ni ubiquité, ni communication d'idiomes, ni aucune autre chose qui implique contradiction, il me répondit par un *eris mihi magnus Apollo*.

J'ai cru devoir toucher en passant cette corde, pour faire voir que la conciliation des sentimens, qui est constamment ce qu'il y a de plus difficile dans l'entreprise de la réunion, n'est pourtant pas de l'ordre des choses impossibles. Cependant il est certain, comme je l'ai déjà insinué, qu'on doit plustot regarder cette conciliation de sentimens comme un des bons effets de la réunion & de l'extinction du schisme, que comme un moyen de parvenir à cette réunion. Il faut toujours commencer l'ouvrage par la pratique des regles de la charité & par le reglement des actes extérieurs de la pieté ; parce que ce sont des choses sur lesquelles il n'y a proprement aucune controverse entre les partis. Il faut s'y prendre avec la sainte dextérité que saint Paul

nous



nous a si fort recommandée par ses instructions & par son exemple. Il faut, comme luy, se faire toutes choses à tous, en s'accommodant au tems, aux lieux, aux personnes, pour aller au but, autant que la charité le requiert, & que la verité & la pieté le peuvent permettre. Il faut donner le tems à la verité d'affranchir les hommes de l'esclavage des préjugés & des préventions qui les préoccupent ordinairement. En un mot, puis qu'il s'agit dans cette affaire de rétablir *l'unité par des liens de paix* pour parler le langage de St. Paul, il faut suivre les instructions que cet excellent Apotre nous a laissées sur ce sujet au Chap. 4. de son Epitre aux Ephesiens. Elles contiennent en abrégé & en substance le meilleur de tous les projets de réunion, & les moyens les plus Evangeliques pour y parvenir. C'est pour cela que je finirai cet Ecrit par ses mêmes paroles. *Cherchons la verité avec charité, afin que nous croissions en tout, en celui qui est le chef qui est Christ. Duquel tout le corps bien ajusté, & serré ensemble par toutes les jointures du fournissement, prend l'accroissement de corps selon la vigueur qui est dans l'harmonie de ses parties, pour l'edification de soy même en charité.*





Ff 5238

ULB Halle

3

007 373 392

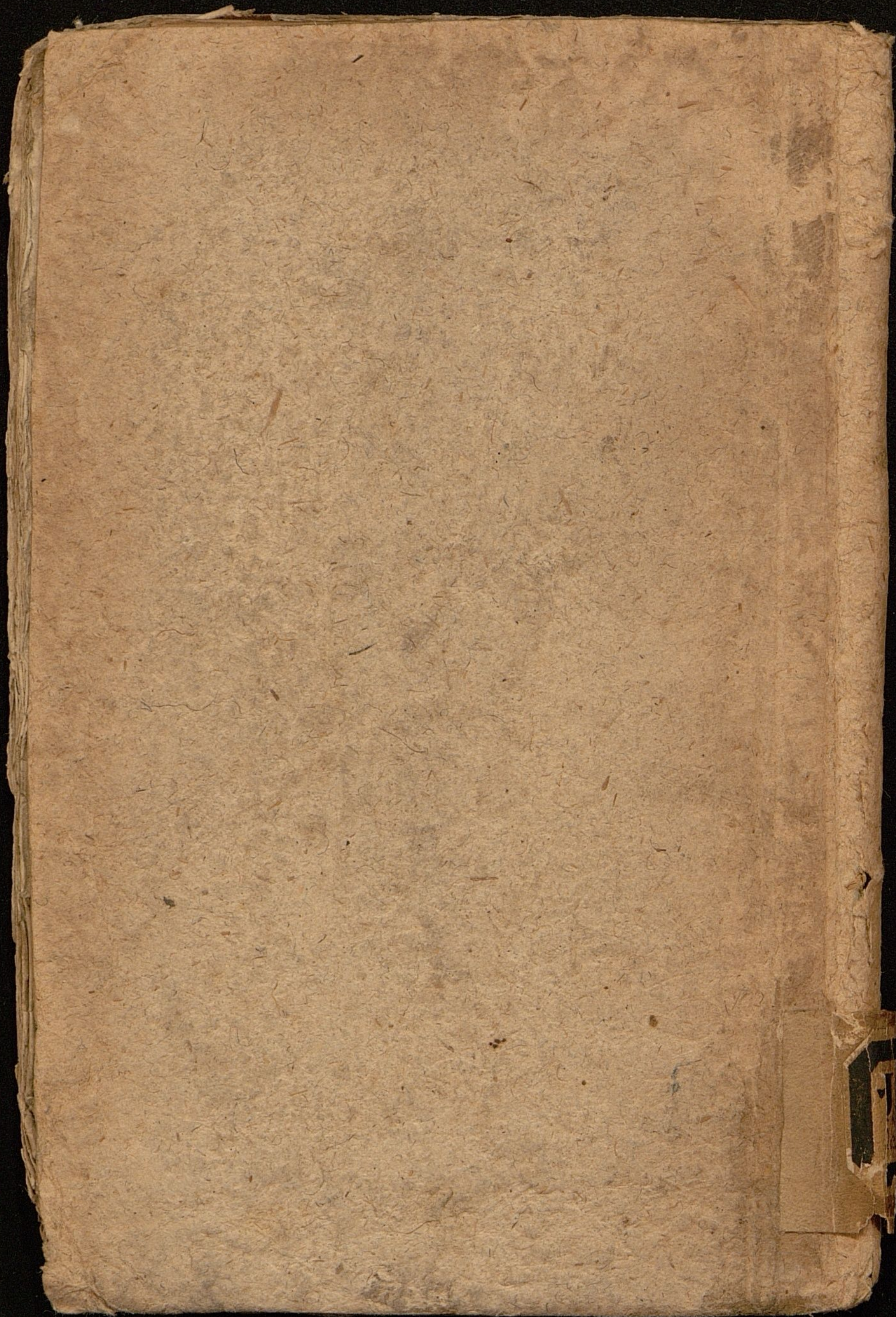


Sb.

10m











## Moyens Evangeliques & tres aisez pour procurer la Reüni- on des Protestans.



Uelque mauvais succez qu'ay-  
ent eu jusques ici toutes les  
tentatives qu'on a faites pour  
faire cesser le malheureux &  
deplorable schisme qui a di-  
vite les Egnes Protestantes depuis le tems de la  
Reformation, je suis tres persuadé qu'il y a des  
moyens pour y parvenir tres Evangeliques de  
leur nature, tres aisez à suivre, & dont on peut  
legitamment esperer un heureux succez. Je  
les proposerai ici en peu de mots & sommaire-  
ment, en évitant la longueur des raisonne-  
mens, afin que les personnes les plus occupées  
par les grandes affaires en puissent lire & relire  
le projet dans quelques minutes, pour y faire  
ensuite, à loisir, les reflexions que merite une  
affaire si importante & si utile, tant pour les in-

A. ter.